

ARCHÉA

Archéologie en Pays de France



Dossier Pédagogique

De l'époque des Gaulois à
l'Antiquité gallo-romaine



ARCHÉA

Archéologie
en Pays de France

Ce dossier pédagogique a pour but d'aider les enseignants à préparer la visite du musée avec leurs élèves en leur donnant les clés nécessaires pour comprendre la période de l'Antiquité.

La visite d'ARCHÉA permet d'approfondir les connaissances acquises sur cette période par le biais de l'archéologie et de nos collections.

Table des matières

I.	QU'EST-CE QUE L'ANTIQUITÉ ?	2
	Introduction	2
1.	Second âge du fer (-480 à -52)	2
	A) Habitat et vie quotidienne	3
	B) Artisanat	6
	C) Pratiques funéraires et religieuses	9
2.	L'antiquité gallo-romaine (-52 à 500).....	11
	A) La conquête de la Gaule.....	11
	B) La romanisation.....	12
II.	DES PISTES PÉDAGOGIQUES	19
1.	Liens avec les programmes scolaires	19
2.	Prolongements possibles en classe	20
III.	POUR ALLER PLUS LOIN	20
1.	Ouvrages pour les enseignants.....	20
2.	Ouvrages pour les élèves	21
3.	Lieux franciliens à visiter en lien avec l'Antiquité	22
IV.	VENIR A ARCHÉA AVEC SA CLASSE	23
1.	Activités par niveau de classe	23
2.	Modalités et tarifs.....	25

I. QU'EST-CE QUE L'ANTIQUITÉ ?

Introduction

Le début de l'Antiquité est marqué par l'apparition de l'écriture au sein d'une civilisation. Ses premières traces, découvertes en Mésopotamie, datent du IV^e millénaire avant notre ère. Mais l'Antiquité n'est pas apparue au même moment partout ! Cela signifie que les bornes chronologiques de l'Antiquité varient en fonction des peuples et zones géographiques.

La Protohistoire désigne alors cette période intermédiaire entre la fin de la Préhistoire et le début de l'Antiquité. Elle englobe l'ensemble des âges des métaux : l'âge du cuivre, l'âge du bronze (-2300 à -800) et l'âge du fer (-800 à -52).

Les Gaulois font partie de ces populations protohistoriques qui ne maîtrisent pas encore totalement l'écriture, mais qui sont contemporaines des peuples qui la pratiquent (les Grecs et les Romains par exemple). On dit alors que les Gaulois ont une tradition orale. Ils font partie d'un ensemble de peuples que l'on nomme les Celtes. Ils ont occupé un territoire qui s'étendait de la France actuelle, à la Suisse, la Belgique, en passant par le nord de l'Italie durant le second âge de fer, soit de -480 jusqu'à la conquête de la Gaule du Nord par les Romains en -52. Cette période est marquée par d'importants changements politiques, économiques, artistiques et religieux.

L'Antiquité commence donc véritablement en Gaule à partir de la conquête romaine en -52. C'est ainsi que l'on entre dans l'Antiquité gallo-romaine, caractérisée par la cohabitation des peuples gaulois et romain sur un même territoire.

1. Second âge du fer (-480 à -52)

Qui sont les Gaulois qui peuplaient notre territoire ?

Les Gaulois ont longtemps été perçus comme barbares voire peu civilisés, en partie à cause des descriptions données dans les écrits antiques romains. Grâce à l'archéologie, et plus précisément l'archéologie préventive, les connaissances sur la période ont été enrichies, permettant d'offrir une nouvelle vision de ces peuples, bien différente des idées reçues. Les fouilles préventives ont lieu lorsque des vestiges archéologiques sont menacés par des travaux d'aménagement du territoire ; elles constituent aujourd'hui la majorité des fouilles organisées.

De nombreux sites ruraux gaulois ont ainsi été mis au jour sur le territoire de Roissy Pays de France, apportant des informations sur le mode de vie de cette population, ainsi que sur ses relations avec son environnement et les autres peuples. Nous savons alors que l'agriculture tenait une place importante dans la société gauloise, qui pratiquait également un artisanat élaboré et des rites funéraires et religieux complexes.

Il existait plusieurs peuples gaulois, qui partageaient une culture commune mais se différenciaient sur certains points. Les Gaulois qui occupaient cette partie du Bassin parisien sont appelés les *Parisii*. Les Meldes habitaient plus à l'est du côté de Meaux, les Bellovaques au nord-est, dans la région de Beauvais, les Suessions dans la région actuelle de Soissons.

A) Habitat et vie quotidienne

Structure des habitats en milieu rural



Restitution d'un paysage à l'époque gauloise

Dans la première partie du second âge du fer, les sites d'habitats sont ouverts et les différents bâtiments sont répartis sur une zone pouvant s'étendre jusqu'à un hectare. Ce n'est plus le cas à partir du milieu du second âge du fer (vers -280), période durant laquelle se met en place un système d'enclos délimitant l'espace habité. Cette délimitation se fait grâce à un ou plusieurs fossés souvent associés à un talus.

Les techniques de construction des habitations gauloises sont comparables à ce qui est déjà connu depuis le Néolithique. Les matériaux utilisés sont principalement le bois pour la structure, le torchis (mélange de terre, de paille et d'eau) et le chaume pour le toit (tiges de céréales). Les poteaux sont reliés entre eux par un cloisonnage (clayonnage en bois) recouvert d'une couche de torchis. Ces matériaux sont dits périssables car ils se dégradent avec le temps, à la différence de la pierre qui permet de réaliser des constructions plus durables. Cependant, bien que les matériaux se soient décomposés, les archéologues peuvent retrouver des traces d'habitats grâce à la présence de « trous de poteaux » sur les sites. Ces trous, une fois reliés, dessinent des formes permettant alors de comprendre la forme et la superficie des bâtiments.



Exemple de trou de poteau retrouvé lors de fouilles sur un site Gaulois.

Ces bâtiments ont généralement une superficie de 30 à 90 m², avec la possibilité d'avoir des cloisonnements et un étage à l'intérieur. On retrouve également d'autres aménagements intérieurs, comme des fosses détritiques et foyers domestiques pour se chauffer ou cuisiner.

En plus des bâtiments utilisés comme habitations, d'autres structures sont identifiées et associées à l'activité agricole, qui occupe une part importante de la vie quotidienne.

Agriculture et élevage

La majorité des sites gaulois ont une vocation agricole. Grâce aux études archéologiques, on distingue des spécificités régionales, permettant de savoir qu'en Île-de-France, les deux céréales majoritairement cultivées sont le blé et l'orge. Des légumineuses, notamment les lentilles et les pois, sont également cultivées dans cette région.

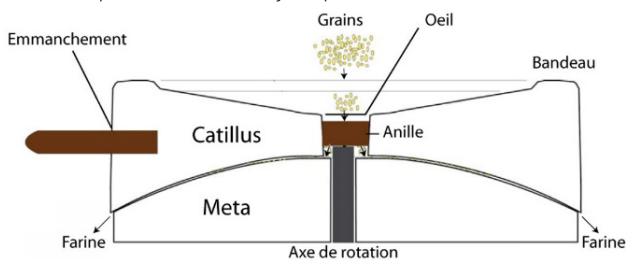
Pour les récoltes, on utilise des outils comme la faucille ou la faux. L'étape suivant la coupe des céréales est le battage qui permet de récupérer les graines, puis de les stocker.

Afin de conserver les céréales, des bâtiments et structures de stockage sont mis en place sur les sites, en plus des habitations. On retrouve deux catégories : les greniers sur poteaux et les silos creusés. Les denrées stockées dans les greniers sont utilisées dans un temps court en permettant de se réapprovisionner au fur et à mesure, tandis que les silos permettent une conservation plus longue d'un grand stock de céréales.



Représentation de greniers gaulois.

La transformation des céréales en farine se fait grâce à des meules. Durant l'âge du fer, une véritable révolution technique s'opère grâce aux meules rotatives qui remplacent les meules à va et vient. Celles-ci permettent un mouvement rotatif continu qui diminue le temps de mouture et multiplie les rendements. Elles se composent d'une pièce fixe (*meta*) surmontée d'une pièce mobile (*catillus*) pouvant être actionnée par un manche. Cette technique est utilisée jusqu'à l'arrivée des moulins à cylindre vers 1880 !



Catillus gaulois, partie de moulin rotatif.
Datée entre -250 et -120.



Les animaux jouent un rôle important dans le bon fonctionnement de la ferme. La fertilité des sols est assurée par une alternance entre culture et jachère. Les animaux peuvent fournir du fumier servant d'engrais épandu sur les terres en jachère. Par ailleurs, ils sont indispensables pour les travaux des champs car ils tirent l'araire, instrument permettant de créer des sillons dans la terre pour réaliser les semailles.

L'archéozoologie, discipline qui étudie et identifie les ossements et traces d'animaux, permet d'identifier les animaux présents dans les fermes gauloises et leurs fonctions. L'élevage de trois principaux mammifères est alors attesté : le bœuf, le mouton et le porc. Ils sont élevés pour leur viande, mais pas seulement. Les bovins sont utiles pour les travaux des champs et fournissent du lait, tout comme les ovins, qui fournissent également la laine indispensable pour la production textile.

Le cheval et le chien sont aussi présents, et consommés ! Le cheval est utilisé pour le transport et pour la guerre, ce qui est confirmé par la découverte d'équipement de chars et d'arnement. Le chien sert quant à lui à garder les troupeaux, à la chasse, ou d'animal de compagnie.

L'exemple de la ferme du Vieux-Moulin à Louvres :



Paysage de la ferme gauloise du Vieux-Moulin à Louvres

Le site du Vieux-Moulin a été occupé par les Gaulois durant le 2^e siècle avant notre ère, entre -150 et -120. Étendue sur une surface de 1,5 hectare, on identifie deux enclos principaux, et six aires cloisonnées au total, contenant plusieurs structures d'habitats. Parmi les vestiges retrouvés, des silos, des fosses et des trous de poteaux indiquant l'emplacement de bâtiments, mais aussi des ossements d'animaux, des fragments de poterie et d'une meule rotative. Le site a alors permis aux archéologues d'avoir une idée plus précise de l'organisation des fermes gauloises présentes en Île-de-France.

Le site du Vieux-Moulin de Louvres est représenté sous forme de maquette au sein de l'exposition permanente du musée !



Les 12 silos présents sur le site pouvaient avoir plusieurs usages : stockage de faible quantité pour un usage domestique, stockage en grande quantité pour les échanges et dépotoirs pour les silos abandonnés.

Les vestiges mis au jour tels que les grains calcinés permettent d'identifier une culture axée sur deux types de céréales, ce qui n'était pas le cas au début du second âge du fer où les cultures étaient plus diversifiées. Cela va amorcer une nouvelle dynamique, via l'émergence d'une agriculture spécialisée qui s'intensifiera à l'époque gallo-romaine.

Graines archéologiques et épis actuels

Économie et échanges

Dans les sociétés gauloises, l'économie rurale joue un rôle primordial. L'organisation de la majorité de la population dépend de l'exploitation des campagnes. Les fermes les plus importantes révèlent par leur ampleur qu'elles étaient les propriétés de puissantes familles. Les campagnes du Pays de France sont largement exploitées par une aristocratie gauloise foncière et guerrière, selon les hypothèses des archéologues. Les fermes les plus importantes, possédant des aménagements monumentaux (portes d'entrée), et celles plus modestes forment un réseau qui structure le territoire pendant plus de 300 ans en s'appuyant sur de nombreuses routes et chemins.

Les structures de stockage de grande ampleur comme les silos retrouvés sur le site du Vieux-Moulin, ou encore la spécialisation des cultures avec un nombre restreint d'espèces produites, révèlent la présence d'un commerce et d'échanges. Il existait alors des réseaux de circulation terrestres et fluviaux permettant des relier les *Parisii* aux peuples gaulois voisins, et ce dès le début de la période gauloise.

Bien que ces peuples aient favorisé l'autosuffisance, ils avaient également des échanges commerciaux avec les Romains, notamment en important leur vaisselle, leur vin et leur huile dans un but de consommation ostentatoire par une élite gauloise.

On observe par ailleurs une unité dans la réalisation des tissus en laine de mouton au sein de toute « l'Europe celtique » (Nord de l'Italie, Bohême, Gaule), induisant une diffusion des savoir-faire gaulois. En effet, les productions textiles gauloises possèdent une grande réputation dans le monde romain.

Les pièces de monnaies gauloises (en or ou en bronze) apparaissent après -250 de manière locale, puis se généralisent, ce qui marque une augmentation des échanges commerciaux. Selon les symboles frappés, il est alors possible d'associer les monnaies à différents peuples, et d'identifier ainsi les échanges qui ont été réalisés avec les *Parisii*.



Revers de monnaie gauloise avec cheval galopant et pentagramme retrouvée au Thillay



Revers de monnaie gauloise avec cheval galopant, oiseau et sanglier.



Droit de monnaie gauloise avec tête de profil retrouvée au Thillay.



Droit de monnaie Parisii avec tête d'Apollon. Musée archéologique départemental du Val d'Oise.

B) Artisanat

Chez les *Parisii*, les activités artisanales faisaient partie du quotidien dans les fermes. Le bois était majoritairement utilisé par les Gaulois, mais son artisanat n'a laissé que peu de traces (matériau périssable). Les archéologues retrouvent alors essentiellement des objets dont la matière se dégrade peu dans les sols : le métal, la terre cuite, puis le verre et l'os dans une plus faible mesure.

Textile

Alors que le premier âge du fer voit apparaître un artisanat textile développé et de grande qualité grâce à de nouvelles techniques utilisées, le second âge du fer se limite à une production plus simple. Cet artisanat ne connaît d'évolution ni dans les techniques, ni dans les matières premières utilisées et les tissus se composent presque exclusivement de laine de mouton. Le type de laine utilisé est décrit par Strabon au 1^{er} siècle comme idéal pour



Paire de forces entourée de tissus, 3^e siècle avant J.-C.

produire des vêtements chauds et épais. De nombreuses paires de forces (outils permettant la tonte des moutons) ont été retrouvées, attestant une fois de plus l'importante utilisation de cette laine.

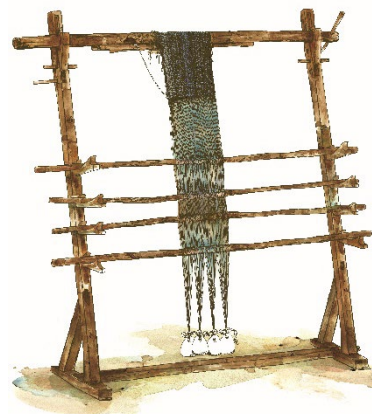
A la fin du second âge du fer, la production de textiles en fibres végétales réapparaît avec l'augmentation de la production de lin et de chanvre dans le Nord de la Gaule.



Tonte du mouton avec la paire de forces



Filage à l'aide du fuseau et d'une fusaïole.

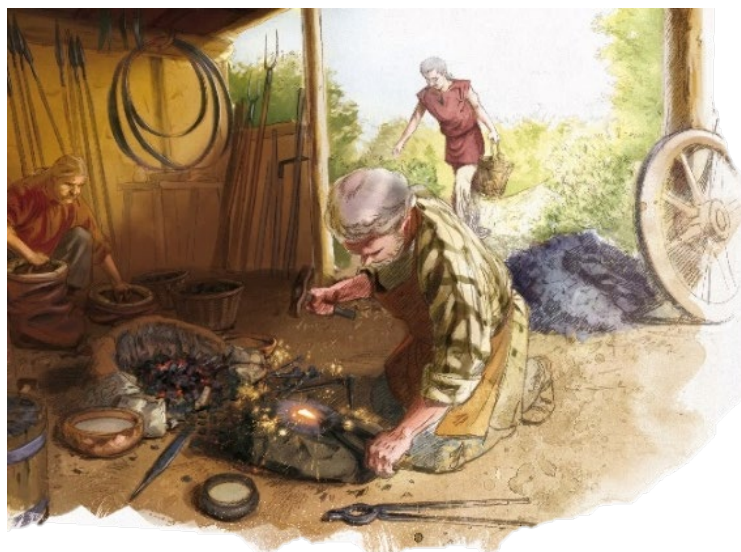


Métier à tisser.

Pour fabriquer du tissu, les Gaulois filaient la laine ou les fibres avec un fuseau. Les fils pouvaient être teints grâce à des bains contenant des colorants naturels. Le tissu était ensuite fabriqué au moyen d'un métier à tisser.

Métaux

Les forgerons gaulois sont spécialisés dans le travail du fer, mais travaillent toujours les alliages cuivreux. Quelques traces de métallurgie témoignent d'activités de forge ponctuelles ou itinérantes dans les fermes permettant de réparer les outils et objets de la vie quotidienne. Dans les villes, des quartiers artisanaux spécialisés sont identifiés où des objets plus prestigieux pouvaient être forgés à partir de lingots de fer.



Scène de travail dans la forge gauloise

Le procédé utilisé est celui de « réduction directe ». Il s'agit de produire une masse de métal en combinant minerai de fer, charbon de bois et oxygène présent dans l'air. Le tout est placé dans un bas fourneau dont la température permet de garder le fer dans un état pâteux. Vient ensuite l'étape qui permet de rendre le métal plus homogène par une succession de chauffages et martelages. Une fois le métal prêt, le forgeron va pouvoir mettre en forme l'objet souhaité grâce à différents gestes techniques. Cette étape se fait soit à chaud entre 600 et 1300°C soit à froid en dessous de 600°C. C'est la couleur du métal chauffé qui permet au forgeron de déterminer sa température.

Ces activités sont attestées par la présence de vestiges sur les sites du territoire tels que des scories (déchets de fusion du métal), un creuset (récipient pour fondre le métal), des battitures (éclats de métal), ou encore des fragments de lingots de fer visibles dans l'exposition permanente du musée ARCHÉA.

L'activité de forge peut alors concerner la fabrication d'outils pour les travaux des champs et du bois comme les couteaux, faucilles, serpes, haches, ciseaux et scies. Pour la confection de l'outillage, le fer est presque systématiquement utilisé car il est très dur et résistant. Cette activité permet aussi de fabriquer des armes telles que les épées et leurs fourreaux, des boucliers, des fers de lances, ainsi que des éléments et décors de chars utilisés pour la guerre. Ces réalisations relèvent d'une performance technique inégalée par les autres peuples européens de la même période.

Bien que le fer soit un matériau privilégié par les Gaulois, le bronze (alliage cuivre + étain) était également utilisé, notamment pour les décors de chars retrouvés dans la sépulture de Roissy-en-France témoignant d'une grande maîtrise du métal en général.



Fers de lance retrouvés sur le site de la nécropole du Plessis-Gassot. 3^e siècle avant J.-C.

Les bijoux pouvaient également être issus du travail du métal. Ils étaient portés par les hommes comme par les femmes, en particulier les bracelets, les bagues, les torques, ou encore les fibules permettant d'attacher les vêtements.

Torque en alliage cuivreux (bronze), découvert sur le site de la nécropole du Plessis-Gassot. 3^e siècle avant J.-C.



Bracelets en bronze et lignite, fibule en fer. Site de Bouqueval.



Terre cuite

Il est probable que dans chaque exploitation agricole gauloise, une ou quelques personnes soient spécialisées dans la production de poterie. Le travail débute dès le choix et l'extraction de l'argile, puis se poursuit avec la préparation des pâtes, le montage, le façonnage, les finitions et enfin la cuisson. Peu d'outils de potier et de structures servant à la cuisson (fours de potier) de cette époque nous sont parvenus.

Les archéologues ont tout de même pu identifier les techniques utilisées pour le façonnage, la plus répandue étant celle du modelage (façonnage à la main). Cependant, des tours pouvaient également servir à la production de poteries plus prestigieuses et décorées. Les décors sont multiples et des spécificités territoriales se dessinent, bien que les formes des vases soient communes à toute la Gaule. Ces décors sont réalisés au doigt, avec des cordelettes pressées contre les parois, ou des petits outils permettant de créer des incisions. Il existe également des poteries peintes, dont la production s'intensifie au début du second âge du fer. Dans ce cas, les décors sont réalisés avant cuisson, au pinceau. Les motifs sont généralement des lignes, points, quadrillage, croix...

Les céramiques sont utilisées dans le cadre des activités domestiques comme la cuisine (préparation et cuisson) et le stockage d'aliments. On observe deux types de vaisselles : la vaisselle commune (écuelle, bol, gobelet) et la vaisselle de service, plus prestigieuse (coupe, plat, vase).

Poterie tournée provenant du site du Bois Bouchard au Mesnil-Aubry.



Poterie modelée provenant du site La Lampe-La Couture à Fontenay-en-Parisis.

Verre



Perles gauloises en verre retrouvée à Fontenay-en-Parisis. Datées entre -250 et -120.

Le verre apparaît en Europe au 5^e siècle avant J.-C. et était dans un premier temps réservé à l'élite gauloise. Cependant, le reste de la population gauloise intègre progressivement à sa parure les perles et bracelets en verre, plus particulièrement à partir du 3^e siècle avant J.-C. Le verre est composé d'un mélange de sable, de soude et de chaux chauffé puis travaillé par étirement ou moulage. Des vestiges de parures en verre ont été retrouvés sur des sites d'habitat gaulois à Fontenay-en Parisis et Epiais-Rhus.

C) Pratiques funéraires et religieuses

Pratiques religieuses

L'absence de sources écrites par les peuples gaulois crée un manque pour la documentation sur les pratiques cultuelles, mais des informations ont pu être données par quelques sources indirectes.

Les Gaulois pratiquaient des rites collectifs complexes et codifiés, pour honorer leurs dieux. Ces manifestations pouvaient prendre lieu dans des sanctuaires, comme à Gournay-sur-Aronde dans l'Oise.

De manière générale, le sanctuaire est une parcelle de terre dédiée aux dieux. Il est délimité par une enceinte et un fossé, créant la séparation entre l'espace consacré et l'espace profane. Tout le monde ne peut pas entrer dans l'espace consacré, seuls les initiés le peuvent, le reste de la population restant à l'extérieur lors des événements. Au centre du sanctuaire, dans lequel se déroulent des cérémonies impliquant des sacrifices d'animaux, se trouve une vaste fosse accueillant les offrandes. L'animal sacrifié peut y être entièrement déposé puis laissé plusieurs mois. La fosse joue ici le rôle d'intermédiaire entre les hommes et les dieux. Ces événements organisés de manière cyclique sont renouvelés et rythmés par un calendrier précis.

D'après l'abondance d'ossements, les archéologues confirment l'existence des banquets, probablement organisés pour des événements importants dans la vie des sociétés gauloises, comme des fêtes du calendrier commun par exemple.

Un culte domestique existait également, attesté par des dépôts d'objets, restes d'humains et d'animaux sur les espaces habités et/ou cultivés, pouvant jouer un rôle de protection pour les récoltes, les troupeaux, ou simplement la famille.

Pratiques funéraires



Représentation d'une inhumation dans une fosse.

Plusieurs nécropoles gauloises datées entre -350 et -250 ont été mises au jour à Roissy-en-France, au Plessis-Gassot, à Bouqueval, à Gonesse et à Bonneuil-en-France. Les archéologues y ont retrouvé des sépultures d'hommes, de femmes et d'enfants.

Au début de la période gauloise, les inhumations se font au sein de nécropoles pouvant accueillir d'une dizaine à plusieurs centaines de tombes, selon la taille des communautés occupant la zone. Les archéologues n'ont pas retrouvé de trace d'une délimitation de ces espaces funéraires, on dit alors qu'ils sont « ouverts ». Dans la majorité des cas, les tombes sont de simples fosses creusées, dans certains cas, on retrouve des coffrages en bois recouvrant les parois

de la fosse. Le défunt était habillé et paré de bijoux (bracelets, torques...) et pour certains de leur armement (lance, épée et bouclier), puis directement placé dans la fosse avant d'être enseveli.

Inhumation et incinération coexistent ! Dans le cas de l'incinération, le corps est brûlé sur un bûcher puis les restes sont placés dans un vase en céramique faisant office d'urne cinéraire qui est ensuite placé dans une fosse. Divers objets et denrées sont ensevelis avec le défunt : poterie, viande, couteau, amulettes, armes...

Des tombes plus riches, datant du second âge du fer, ont également été découvertes, notamment des tombes à char qui sont de véritables chambres funéraires avec des parois en bois dans lesquelles le défunt était placé allongé sur un char d'apparat, toujours accompagné d'objets. C'est notamment le cas pour les sites de Bouqueval et du Plessis-Gassot, dont certains vestiges sont présentés au sein du musée.



Représentation d'une inhumation dans une tombe à char d'après le site de Bouqueval.

De manière générale, le mobilier retrouvé dans les sépultures et l'étude des ossements donnent une indication sur le statut, l'âge et le sexe de l'individu. Cela reflète alors les inégalités dans le traitement des défunts en fonction de leur rang social.



Objets issus d'une tombe retrouvée au sein de la nécropole de Bouqueval

2. L'antiquité gallo-romaine (-52 à 500)

Nous désignons par cette période la présence romaine en Gaule allant de -52, date de la conquête de Jules César, à 500 environ, date de la chute de l'Empire romain. La conquête de la Gaule par les Romains a créé une civilisation originale, syncrétisme des traditions gauloises et romaines. La population gauloise au moment de la conquête est estimée entre 5 et 10 millions d'habitants.

A) La conquête de la Gaule

Comme nous l'avons vu précédemment, les échanges entre la Gaule et Rome ne commencent pas au moment de la conquête. Des contacts par le biais de Massilia (Marseille), cité grecque fondée vers 600 avant Jésus-Christ, s'instaurent très tôt. Menacée de toute part, la cité doit faire appel à la puissance militaire romaine. La conquête de la Provence est ainsi facilitée et s'effectue très tôt, à la fin du 2^e siècle avant J.-C. Plusieurs interventions fructueuses poussent les autorités militaires à étendre cette zone tampon entre les peuples barbares et la zone d'influence romaine.

Dans la première moitié du 1^{er} siècle avant J.-C., de nombreuses révoltes des différents peuples de Gaule ont lieu dans les territoires déjà conquis à cause de la pression fiscale exercée par les Romains ou de détournements de fonds. Une rébellion éclate dans le centre de la Gaule, menée par Vercingétorix. Les affrontements se soldent par la défaite du chef gaulois à Alésia en -52. Cette défaite ne signe pas la fin des rébellions gauloises et César doit parcourir le territoire jusqu'en -50, fin de la *Guerre des Gaules*. Le manque d'organisation des armées gauloises, pourtant composées d'excellents guerriers, est l'un des facteurs d'explication de la défaite. Un autre facteur majeur est celui des divisions politiques entre les peuples gaulois. Loin d'être unifiés, certains sont même partisans de la conquête romaine.

En -27, le premier empereur Auguste, divise le territoire en quatre provinces : la Belgique, la Lyonnaise, l'Aquitaine et la Narbonnaise préexistante. Des villes capitales comme Lugdunum (Lyon, capitale des Gaules), sont créés de toutes pièces. Les autorités romaines regroupent les peuples en cités, *civitates*, conservant les anciennes limites entre les territoires de chaque peuple. L'élite gauloise, des membres de l'aristocratie surtout, obtient assez rapidement la citoyenneté romaine.

Lors des deux premiers siècles de notre ère, l'Empire romain vit une période de paix et de prospérité. C'est ce que l'on appelle la *Pax romana*.

La fin de la Gaule romaine

La fin de la Gaule sous domination romaine est due aux grandes migrations des peuples barbares qui se sont progressivement installés sur le territoire durant le 5^e siècle. Un épisode fameux en 406 voit la traversée du Rhin gelé par les Vandales, les Suèves et les Alains. Plus tard, les Francs s'installent dans le nord de la Gaule et le pouvoir de Clovis s'enracine grâce au soutien de la hiérarchie catholique. En effet, il est le premier chef barbare à se faire baptiser (autour de 496-508). Les Wisigoths quant à eux s'installent en Aquitaine, les Vandales continuent jusqu'en Afrique du nord, les Suèves dans la péninsule ibérique, les Burgondes dans la vallée du Rhône, etc. Ces peuples sont romanisés et conservent des attributs romains malgré la chute de l'Empire en 476.

B) La romanisation

Dès le 1^{er} siècle, le bassin parisien a connu une grande transformation politique, économique et sociale. C'est ce qu'on appelle la romanisation.

Langue

Les Gaulois n'avaient pas d'écriture propre et utilisaient l'alphabet grec pour retranscrire leur langue. Avec l'arrivée des Romains, la langue latine est adoptée dans l'administration, dans l'armée, dans la justice qui reprend d'ailleurs les lois romaines, mais aussi dans le négoce. Le latin est appris à l'école par les enfants des milieux les plus aisés, entre sept et onze ans. La langue latine aurait été comprise par la majorité de la population à la fin du 1^{er} siècle après Jésus-Christ, mais aurait été matinée de mots gaulois. La toponymie est révélatrice de ce mélange entre langue gauloise et l'imprégnation du latin sur le territoire.

Cette « romanisation » passe également par l'emprunt de la structure du nom romain, les *tria nomina*, prénom, nom et surnom, ce dernier demeurant souvent gaulois, du moins pour les premières générations.

Voies gallo-romaines

Aucune cité gallo-romaine ne se trouve sur le territoire du musée mais plusieurs se trouvent dans les environs : Lutèce (Paris), Augustomagus (Senlis), Latinum (Meaux). Plusieurs voies gallo-romaines parcourent le territoire notamment pour les relier entre elles. Des pistes gauloises préexistaient, mais l'arrivée des Romains a entraîné une structuration des voies les plus importantes, favorisant la circulation des marchandises et des hommes. Les routes sont bordées de bornes milliaires qui indiquent en *milles* romains ou en lieues gauloises les distances entre les villes. Le point nodal de rencontre de ces voies est Lugdunum (Lyon), la capitale des Gaules.

Dans le Pays de France, la voie reliant Lutèce à Augustomagus (Paris à Senlis) passait à l'emplacement de l'actuelle rue devant le musée. Plusieurs établissements gallo-romains se trouvaient le long de cette voie ou à proximité immédiate.

La monnaie

Les monnaies gauloises existaient depuis la fin du 3^e siècle avant Jésus-Christ, à bien plus faible échelle que les monnaies romaines, mais elles continuent à circuler bien après la fin de la conquête. L'armée est un facteur de diffusion de la monnaie puisqu'elle l'utilisait dans les différents territoires afin de s'approvisionner. Les monnaies romaines se présentaient ainsi : à l'avvers (face) la tête de l'empereur ceinte de lauriers et au revers (pile) une divinité ou une allégorie des vertus qui lui sont attribuées.



Aureus de Néron, droit avec profil de Néron et revers avec la *Concordia Augusta* et corne d'abondance.
Datée du 1^{er} siècle (54-68).

L'*aureus* d'or de Néron découvert à Louvres témoigne du niveau de vie aisé des visiteurs de la probable auberge près de laquelle il a été retrouvé. La qualité et le poids du métal déterminent la valeur de la pièce.

Un trésor à Arnouville

Une amphore contenant près de 2400 monnaies a été découverte lors de travaux de voirie. Ce dépôt monétaire, facilité par la mise en circulation rapide de monnaies par les troupes, a été réalisé à la fin de l'empire gallo-romain, durant une période de troubles. Une partie seulement du trésor est exposée au musée.



Dépôt monétaire retrouvé à Arnouville. Amphore contenant des pièces de monnaie en bronze frappées entre 68 et 239.

Mode et hygiène

La mode vestimentaire subit également une influence directe de Rome. Manteaux divers, tuniques, et toges pour les plus aisés sont adoptés. Pour les attacher, les Romains et les Gaulois utilisaient des fibules.

La construction des thermes est également significative d'une société qui adopte peu à peu le mode de vie romain. Lieux de toilette et d'hygiène, ils sont aussi des lieux de loisirs et de sociabilité : gymnases, salles de lectures et jardins accompagnaient le *frigidarium* (salle froide), le *caldarium* (salle chaude) et le *tepidarium* (salle tiède).

L'utilisation de cosmétiques se développe également : parfums, poudres, huiles et onguents étaient particulièrement appréciés par les Gaulois. La mode des coiffures et de la taille de la barbe suit également les canons romains : cheveux courts et barbe taillée au 1^{er} siècle puis cheveux plus longs et port de la barbe au siècle suivant (?). Les coiffures féminines prennent exemple sur celles des impératrices. On sait que le chignon bouclé et tressé de la femme d'Auguste, Livie, était très populaire.

Bracelets, bagues, boucles d'oreilles en bronze ou en métal plus précieux, en os, bois ou ivoire, en terre cuite, parfois avec des pierres, sont portés par les hommes et les femmes.

Vous pourrez découvrir la mode et l'hygiène au musée par le biais des éléments de parures comme des épingles à cheveux en os, les fibules mais aussi les bijoux.

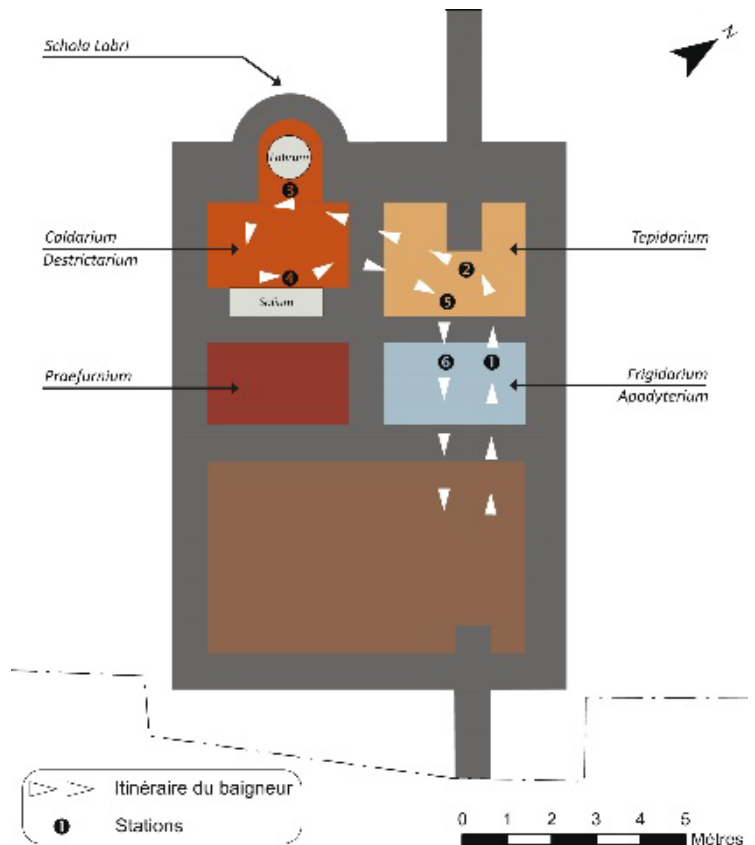


Schéma représentant le fonctionnement des thermes.



Épingles en os gallo-romaines découvertes à Tremblay-en-France.



Bague à intaille représentant Mars, en bronze et pâte de verre. Datée vers 200.

Cuisine

La nourriture se diversifie au contact de Rome : la viande de bœuf est de plus en plus consommée aux côtés du porc qui est la viande préférée des Gaulois. Les crustacés sont également de plus en plus appréciés. L'utilisation des épices se développe également grâce au commerce, tout comme l'huile d'olive rendue

accessible grâce à son importante culture en Narbonnaise. Cependant, la base des repas demeure composée de légumineuses et de céréales consommées en bouillie.

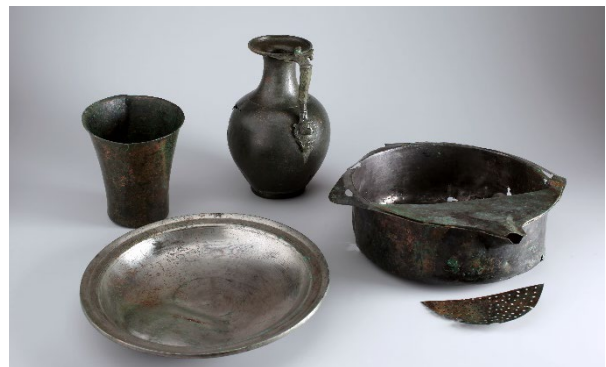
A propos de la boisson, la culture viticole est exportée puis pratiquée presque partout en Gaule et plus particulièrement au 3^e siècle en Ile-de-France. La consommation de vin se démocratise peu à peu même s'il reste un produit de luxe destiné aux élites. Les plus modestes consomment quant à eux de la bière (cervoise) à base d'orge, de froment ou d'épeautre.

Très peu de sources nous sont parvenues concernant l'alimentation gallo-romaine. Seule l'archéologie a pu donner des indices, ainsi que les recettes romaines d'Apicius regroupées dans son traité *De Re Coquinaria* (1^{er} siècle après Jésus-Christ).

La cuisine est présentée au musée par le biais de la vaisselle gallo-romaine, usuelle et de luxe. La vaisselle usuelle était fabriquée en céramique simple et en série, tandis que la vaisselle de luxe était en bronze ou en céramique sigillée (couleur rouge-orangé, décors fins en relief ou incisés). On la fabriquait en Italie ou directement sur place en imitant les artisans italiens.



Couteau pliant avec manche en forme d'aigle, lame en fer, découvert au Plessis-Gassot. Daté vers 300.



Ensemble vaisselle de luxe découvert à Roissy-en-France. Daté entre 100 et 300.

Religion

La romanisation se traduit également par l'absorption des croyances religieuses romaines qui fusionnent avec les croyances gauloises, donnant naissance à un syncrétisme religieux original. Par exemple Mercure, dont le culte est très répandu et important en Gaule, peut être associé à une divinité gauloise comme Lug ou Arvernos dont les propriétés ou attributs sont proches. Des dieux gaulois peuvent aussi prendre des attributs romains et inversement. Les cultes gaulois sont respectés et tolérés par les autorités romaines, même si les druides sont interdits par peur des révoltes.

Cependant, le culte impérial, c'est-à-dire le culte de Rome et de l'empereur, est rendu obligatoire et peut être considéré comme un outil de soumission et de propagande. De nombreux sanctuaires urbains lui sont dédiés, surtout à partir du 1^{er} siècle après Jésus-Christ.

Un culte domestique est également attesté. On y célèbre les dieux protecteurs du foyer, au sein-même de l'habitation notamment avec des statuettes placées sur un autel privatif.

Le christianisme, religion monothéiste, met fin à ce paysage religieux composite en devenant religion officielle de l'Empire en 392. Toute autre religion est dorénavant interdite. Mais la christianisation est surtout un phénomène urbain et des croyances païennes se perpétuent encore jusqu'au 6^e siècle pour certaines régions rurales de la Gaule. L'Eglise va devoir interdire certaines pratiques et christianiser des anciens sanctuaires païens.

Les lieux sont rebaptisés au nom des saints, les fêtes transformées en fêtes chrétiennes et des monastères sont fondés.



Les statuettes protectrices de Vénus retrouvées dans des sanctuaires et des maisons sont symboliques de ce syncrétisme des croyances romaines et gauloises. Il s'agit de la représentation d'un culte d'une déesse-mère qui remonte à l'époque gauloise et qui perdure à la période gallo-romaine mais dans de nouvelles formes rappelant la statuaire gréco-romaine.

Face et dos statuette de Vénus sortant du bain, céramique blanche moulée, découverte à Fontenay-en-Parisis.

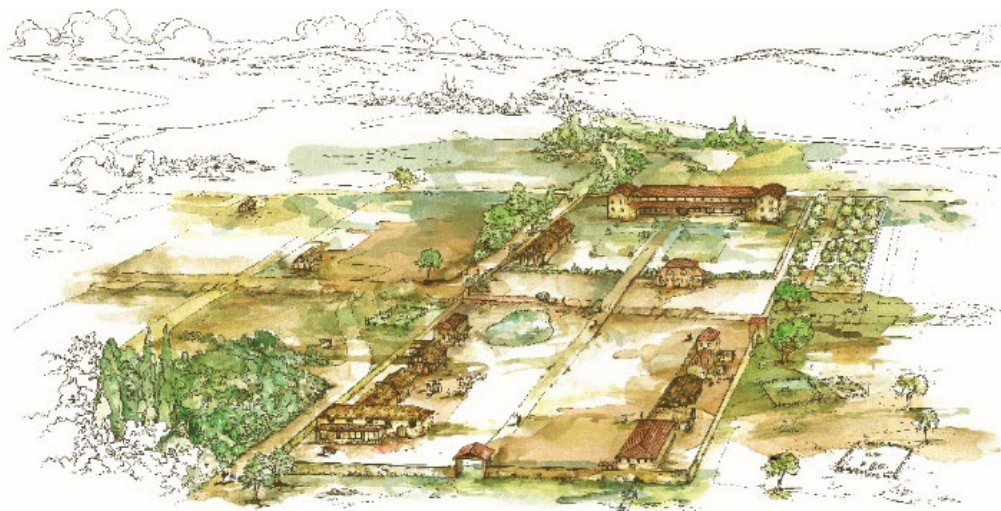
Datée entre 50 et 75.

L'agriculture et l'habitat

Les grands domaines agricoles sont constitués de centaines d'hectares exploitables au cœur desquelles se trouve la *villa*, ensemble de bâtiments servant aux logements des propriétaires, des ouvriers et des esclaves accompagnés de bâtiments d'exploitation. La *villa* s'organise en deux parties : une *pars urbana*, composée des bâtiments d'habitation, et une *pars rustica* regroupant les bâtiments d'exploitation de la ferme, l'ensemble étant entouré du *fundus*, les terres cultivées. Certaines *villae* auraient succédé à des fermes gauloises préexistantes. Les techniques comme la charrue et la moissonneuse ainsi que les terres fertiles gauloises étaient admirées par les Romains. La culture de la vigne et des oliviers étant très rentable, jardins et vergers se répandent également sur le territoire.

Le Pays de France est, à l'époque gallo-romaine, le grenier à blé de Lutèce, d'où l'importante présence des *villae* sur ce territoire.

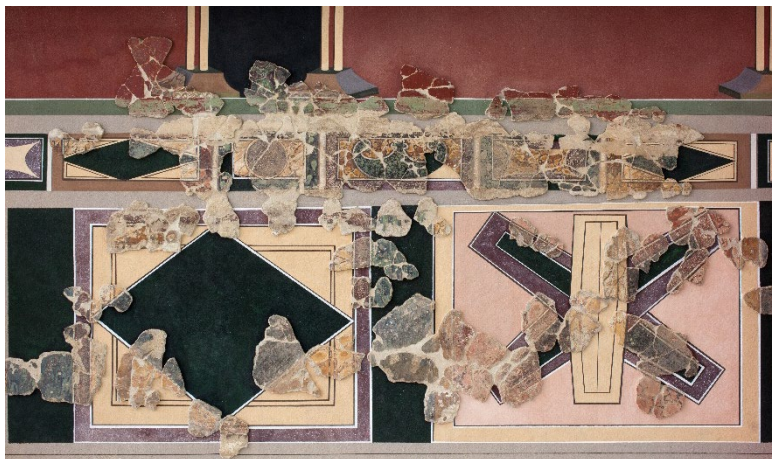
L'agriculture gallo-romaine au musée : les villae



Paysage de la villa de la Vieille-Baune au Thillay

Les collections gallo-romaines du musée proviennent en grande partie des fouilles de ces *villae*. Une centaine d'entre elles a été repérée sur le territoire, dont celle de la Vieille-Baune au Thillay. Elles se composaient d'un bâtiment d'habitation à destination du riche propriétaire, de bâtiments agricoles pour l'élevage et la culture de la terre, de vergers, de champs et de thermes chauffés par hypocauste, c'est-à-dire par le sol. Les murs pouvaient être richement décorés comme en témoignent les vestiges de fresques retrouvés.

Des nouvelles techniques d'ornementation venues d'Italie, telles que la fresque ou la mosaïque, se propagent en Gaule dans les foyers les plus aisés et les bâtiments publics. La fresque est une technique picturale complexe à réaliser. Les artistes peignent sur un enduit frais composé de chaux et de sable appliqué sur les murs. Les peintures obtiennent leurs couleurs franches grâce à des pigments naturels comme l'ocre. Un exemple provenant du site d'Arnouville est présenté dans l'exposition permanente du musée :



Fragments de fresque d'Arnouville, datés entre 100 et 200.

La mosaïque sert parfois à décorer les sols grâce à des tesselles de couleur en verre ou en pierre fixées par un mortier. Dans les deux cas, la mode suit les modèles romains, mais des particularités locales sont introduites.

Une maquette interactive de *villa* inspirée des différents sites du territoire est utilisée à l'occasion des visites sur l'Antiquité !



La céramique

L'argile est abondante en Gaule et est donc beaucoup utilisée en tant que matériau de construction (tuiles) mais aussi pour la vaisselle. La céramique sigillée est la plus fine et se caractérise par sa couleur rouge-orangée et ses décors stylisés délicats. Elle a été importée d'Italie par le biais d'un grand atelier installé à Lyon. Au 1^{er} siècle après Jésus-Christ, la technique est connue et les ateliers se multiplient dans toute la Gaule où certains objets sont fabriqués en série.



Pot et assiette de production locale, et bol en sigillée des ateliers de Lezoux (Puy-de-Dôme) provenant du site de Fontenay-en-Parisis.

La pierre

Avant l'arrivée des Romains, les Gaulois construisaient majoritairement en bois et en torchis. Le développement de l'urbanisme en Gaule nécessite des nouvelles techniques de construction. La pierre est extraite de carrières ouvertes qui permettent la construction des monuments des villes situées à proximité. Aux 2^e et 3^e siècles, l'exploitation des carrières périclité et les pierres des bâtiments abandonnés sont réemployées. Cette utilisation nouvelle de la pierre fait émerger de nouveaux métiers comme celui de tailleur de pierre.

Malgré la romanisation, on constate la perpétuation de traditions gauloises aux côtés des nouvelles traditions romaines. De plus, elle a entraîné des révoltes gauloises au cours du 1^{er} et du 3^e siècle, violemment réprimés par les légions. Cette romanisation ne s'est donc pas faite sans heurts et de façon uniforme.

II. DES PISTES PEDAGOGIQUES

1. Liens avec les programmes scolaires

D'après le site du ministère de l'éducation nationale : [Programmes scolaires | Ministère de l'Education Nationale et de la Jeunesse](#).

En maternelle

« Les élèves commencent à comprendre ce qui distingue le vivant du non-vivant ; ils manipulent, fabriquent pour se familiariser avec les objets et la matière. »

Cycle 3 (CM1, CM2, 6^e)

Compétences travaillées en histoire des arts : « Dégager d'une œuvre d'art, par l'observation ou l'écoute, ses principales caractéristiques techniques et formelles. Relier des caractéristiques d'une œuvre d'art à des usages ainsi qu'au contexte historique et culturel de sa création. Se repérer dans un musée, un lieu d'art, un site patrimonial. »

Compétences travaillées en Histoire : « Se repérer dans le temps : construire des repères historiques. »

Programme Histoire CM1 : Thème 1 - « Et avant la France ? »

Programme Histoire 6^e : Thème 3 - « L'empire romain dans le monde antique »

Cycle 4 (5^e, 4^e, 3^e)

Compétences travaillées en Histoire des arts : « Associer une œuvre à une époque et une civilisation à partir des éléments observés. Rendre compte de la visite d'un lieu de conservation ou de diffusion artistique ou de la rencontre avec un métier du patrimoine. »

Programme en histoire des arts : arts et société à l'époque antique et au haut Moyen Âge

Compétences travaillées en Histoire : Se repérer dans le temps : construire des repères historiques.

En langues et cultures de l'Antiquité (latin / grec)

Lycée (seconde) :

En histoire : « L'histoire et la géographie aident les élèves à comprendre l'évolution des sociétés, des cultures, des politiques. Elles montrent aux élèves comment les choix des acteurs passés et présents influent sur le monde d'aujourd'hui. Le programme d'histoire de seconde est centré sur les grandes étapes de la formation du monde moderne, des héritages de l'Antiquité et du Moyen Âge jusqu'au XVIII^e siècle. »

En langues et cultures de l'Antiquité (latin / grec) : trois sujets d'étude : l'homme romain/grec, le monde romain/grec, les figures héroïques et mythologiques.

2. Prolongements possibles en classe

Le musée met à disposition des enseignants et animateurs des ressources pédagogiques afin de faire connaître le patrimoine archéologique local, pour préparer sa visite au musée ou la prolonger. L'équipe du service des publics se tient aussi à disposition des enseignants, animateurs et éducateurs pour toute aide au montage de projets pédagogiques spécifiques en lien avec le patrimoine et l'archéologie.

Malle pédagogique : "La céramique dans tous les sens"

Sur le thème de la céramique, patrimoine important dans l'histoire du Pays de France, elle propose une approche sensible de ce matériau millénaire. Vous trouverez ainsi : des reproductions de poteries locales, des tessons d'objets issus de fouilles archéologiques, des fiches pédagogiques, mais aussi des jeux, des instruments de céramologie et du matériel pour façonner sa propre céramique (argile fournie).

Des activités pour les groupes de tous âges sont proposées à l'intérieur, afin de découvrir l'histoire de la céramique à travers les âges, le patrimoine local lié aux ressources naturelles, les techniques du potier ou les pratiques culinaires du passé.

La malle est prêtée gratuitement pour 3 semaines maximum aux écoles, collèges, lycées, centres de loisirs et à toute structure intéressée.

III. POUR ALLER PLUS LOIN

Le centre de documentation du musée est accessible sur rendez-vous ! Vous y trouverez des ouvrages sur le patrimoine historique et archéologique local et des ressources plus générales (archéologie, grandes périodes, manuels de pédagogie pour enseignants et animateurs, ouvrages pour enfants).

Accessibilité : du lundi au jeudi de 9h30 à 17h00 et le vendredi de 9h30 à 16h30.

Contact : Soizic Berthé, 01 34 09 01 11 / sberthe@roissypaysdefrance.fr

1. Ouvrages pour les enseignants

Epoque gauloise :

- Patrice BRUN, Pascal RUBY, *L'Âge du Fer en France. Premières villes, premiers Etats celtiques*, La Découverte, 2008. 212BRU
- Jean-Louis BRUNAUX, *Les Gaulois*, éditions Perrin coll. Vérités et Légendes, 2028.
- Christine DELAPLACE, Jérôme France, *Histoire des Gaules, VI^e s. av. J.-C – VI^e s. ap. J.-C*, Paris, Armand Colin, Cursus, 2005. 312DEL
- Alain FERDIERE, *Les Gaulois, I^{er} s. av. J.-C. – V^e s. ap. J.-C*, Paris, Armand Colin, Collection U, 2005. 312FER

- Anne LEHÖERFF, *Préhistoires d'Europe. De Néandertal à Vercingétorix 40 000-52 avant notre ère*, éditions Belin coll. Mondes Anciens, 2022. 110LEH

Epoque gallo-romaine :

- Martial MONTEIL, Laurence TRANOY, *La France gallo-romaine*, Paris, Editions La Découverte, 2008. 312MON
- Pierre OUZOULIAS, Laurence TRANOY, *Comment les Gaules devinrent romaines*, Paris, Editions La Découverte, 2010. 312OUZ

Catalogue d'exposition ARCHEA :

- *Gaulois d'ici & d'au-delà, les Parisii en Plaine de France*, Edition Librairie des Musées, Novembre 2014, 160 p. 939ARC
- *La Dolce Villa : vivre à la romaine dans les campagnes du nord de la Gaule*, Edition Librairie des Musées, Novembre 2016, 48 p. 939ARC

Pour une approche plus complète du musée :

- Cécile SAUVAGE, Melaine LEFEUVRE, *ARCHÉA, Archéologie en Pays de France, le guide*, Roissy Porte de France, 2011. 937ARC

2. Ouvrages pour les élèves

Epoque gauloise :

- Patrick MAGUER, Marion PUECH, *Les Gaulois à petits pas*, Actes Sud Junior/INRAP, 2018. 212MAG
- Patrick MAGUER, Marion PUECH, *Les Gaulois à très petits pas*, Actes Sud Junior/INRAP, 2016. 212MAG
- Sophie LAMOUREUX, *Les Gaulois, 50 drôles de questions pour les découvrir !*, Tallandier jeunesse coll. Cétéki ?, 2019. 210LAM

Epoque gallo-romaine :

- Olivier BLIN, Guillaume LEFORT, *La Gaule romaine à petits pas*, Actes Sud Junior/INRAP, 2012. 312BLI
- Olivier BLIN, Guillaume LEFORT, *La Gaule romaine à très petits pas*, Actes Sud Junior/INRAP, 2018. 312BLI

Archéologie :

- Raphaël DE FILIPPO, *L'archéologie à petits pas*, Arles, Actes Sud/INRAP, 2007. 801FIL
- François DIEULAFAIT, *Copain de l'archéologie*, Toulouse, Editions Milan, 1999 réédité en 2014. 801DIE

3. Lieux franciliens à visiter en lien avec l'Antiquité

Musée archéologique du Val d'Oise / Site antique de Genainville

Place du Château, 95450 Guiry-en-Vexin

Tél : 01 34 33 86 00 / mail : contact.musees@valdoise.fr

[Le Musée archéologique - Département du Val d'Oise \(valdoise.fr\)](http://valdoise.fr)

Musée de Cluny - Musée national du Moyen Âge

28 rue Du Sommerard, 75005 Paris

Tél. : 01 53 73 78 00 (standard et serveur vocal) et 01 53 73 78 16 (accueil)

Mail : contact.musee-moyenage@culture.gouv.fr

[Musée de Cluny | musée national du Moyen Âge Paris \(musee-moyenage.fr\)](http://musee-moyenage.fr)

Musée d'Archéologie nationale et Domaine national de Saint-Germain-en-Laye

Château, Place Charles de Gaulle, 78105 Saint-Germain-en-Laye cedex

Tél : 01 39 10 13 00

[Contact | Musée d'Archéologie nationale \(musee-archeologienationale.fr\)](http://musee-archeologienationale.fr)

Site antique Châteaubleau

2, rue de l'Église, 77370 Châteaubleau

Pour les ateliers pédagogiques et les accueils scolaires :

Cyrille Chenaie : ateliersriobe@archeostudia.com – 07 81 52 37 86

[Châteaubleau Archéo | Site Archéologique Gallo-Romain / Initiation à l'archéologie \(wordpress.com\)](http://chateaubleau-archeo.com)

IV. VENIR A ARCHÉA AVEC SA CLASSE

1. Activités par niveau de classe

De la grande section de maternelle au CE1 (4-7 ans)

Visite + atelier 1h30 à 2h en fonction du niveau de la classe.

Visites

Pas de visite spécifique sur l'Antiquité, sauf demande particulière.

Visites générales

- A la découverte des matières dans les collections
- Le musée en puzzle
- Les animaux

Atelier

Poterie

Expérimenter l'argile, fabriquer un petit pot en colombin ou en modelage.

CE2 (8 ans)

Visite + atelier 2h00.

Visite

Pas de visite spécifique sur l'Antiquité, sauf demande particulière.

Visite générale « Au fil de la chronologie », pour une première découverte de l'histoire au fil des vitrines.

Ateliers

Plein pot sur les céramiques

Observer sous toutes leurs coutures des tessons de céramiques retrouvées en fouille et des poteries présentes dans le musée, puis réaliser sa propre poterie modelée.

Fibulix

Comprendre l'utilisation des fibules gauloises et en fabriquer une.

Du CM1 au CM2 (8-12 ans)

Visite + atelier 2h.

Visite

L'Antiquité au musée
Les traces de l'occupation des Gaulois et des Gallo-Romains dans notre région : traditions gauloises et mode de vie à la romaine.

Ateliers

La fresque au pied du mur
Découvrir les techniques et les usages de la peinture à la fresque dans les maisons gallo-romaines, puis expérimenter la technique de la fresque.
(Prévoir 2h20 au musée)

Fibulix
Comprendre l'utilisation des fibules gauloises et en fabriquer une.

À pile ou face
Présentation des monnaies gauloises et frappe d'une pièce des *Parisii*.

Céram' en puzzle
Atelier de remontage de poteries.

Collège et lycée

Visite + atelier 2h.

Visite

L'Antiquité au musée
Les traces de l'occupation des Gaulois et des Gallo-Romains dans notre région : traditions gauloises et mode de vie à la romaine.

Ateliers

La fresque au pied du mur

Fibulix*

A pile ou face*

Céram' en puzzle

In archeologia veritas
S'exercer à la toponymie latine et réaliser des dessins de céramiques romaines.

Quand on est mort, c'est pour la vie
Observer des tombes et squelettes retrouvés en fouille et déterminer les modes de vie de l'Antiquité au Moyen Âge.

2. Modalités et tarifs

Les horaires de visite :

Les groupes scolaires sont accueillis au musée du mardi après-midi au vendredi matin sur les créneaux suivants :

- le matin : de 9h30 à 11h30 ou de 10h à 12h
- l'après-midi : de 13h30 à 15h30 ou de 14h à 16h

Le déroulé de la demi-journée :

Toutes les animations durent une demi-journée, incluant une visite de l'exposition et une animation avec un médiateur. Elles sont facturées sur la base d'un forfait tout compris.

Les tarifs :

- 30€ la visite et l'atelier par demi-journée pour une classe venant d'une commune de la Communauté d'agglomération Roissy Pays de France
- 40€ la visite et l'atelier par demi-journée hors Roissy Pays de France

Pour réserver :

Les réservations se font auprès de l'accueil du musée par téléphone au 01 34 09 01 02 du mardi au vendredi de 9h30 à 12h et de 13h30 à 18h.

Pour des visites jusqu'à la fin des vacances d'hiver :

Les réservations s'effectuent à partir de début septembre (sauf projet pédagogique spécifique).

Pour des visites après les vacances d'hiver :

Les réservations s'effectuent à partir de début janvier (sauf projet pédagogique spécifique).

Informations pratiques :

Adresse du musée : 56 rue de Paris 95380 Louvres

Téléphone : 01 34 09 01 02

Par courriel : archea-info@roissypaysdefrance.fr

Pour contacter le service des publics :

Melaine LEFEUVRE, 01 34 09 01 10 / mlfeuvre@roissypaysdefrance.fr

Etienne GOHIER, 01 34 09 29 40 / egohier@roissypaysdefrance.fr

Labellisé « Tourisme et handicap », ARCHÉA est en mesure d'accueillir toute personne ou groupe en situation de handicap pour lesquels une adaptation spécifique des animations est nécessaire. N'hésitez pas à contacter le service des publics au préalable.

Crédits

Photos : Jean-Yves Lacôte

Illustrations : Matthieu Appriou, sauf Philippe Payet (p. 7 et 10), Aurélien Lefeuvre/SDAVO (p.14)

ARCHÉA

Archéologie
en Pays de France